



MARCHÉ DE L'ART

Salons



SHIVA BHIKSHATANA, Rajasthan ou Madhya Pradesh, Inde, x^e-xi^e siècle, grès rose, H. 38 cm, galerie Christophe Hioco, Paris.



JOSEF REISS, Portrait d'un indigène de Nouvelle-Bretagne, Nouvelle-Bretagne, Mélanésie, 1918, tirage original, 15,7 x 11,6 cm, Michael Evans Tribal Art, Dijon.

LE PARCOURS DES MONDES MET LE CAP SUR L'ASIE

Discret l'an dernier, l'art asiatique arrive en force pour l'édition 2015 du Parcours des mondes, dans les galeries de Saint-Germain-des-Prés.



Le Parcours des mondes ouvre grand ses portes à l'art asiatique. Parmi les quarante-quatre exposants (dont 50% d'étrangers), vingt et un représentent cette spécialité. Ils sont parisiens, tels Jacques Barrère et Christophe Hioco, mais aussi britanniques tel Gregg Baker (Londres),

MASQUE BAOLÉ, Côte d'Ivoire, fin du xix^e siècle, bois, H. 34,5 cm, galerie Lucas Rotton, Paris. Photo Hughes Dubois.

belges tel Marcel Nies (Anvers) ou thaïlandais tel Mehmet Hassan (Bangkok). « Paris n'a pas trouvé sa place sur le marché des arts asiatiques. Il faut y faire venir galeries et collectionneurs », déclare Pierre Moos, l'organisateur du salon. Il compte sur la force de frappe de ce parcours entre galeries créé en 2002 et devenu le plus important événement commercial au monde pour les arts premiers. « Le dîner de gala du musée du Quai Branly a lieu la veille du vernissage. Ce n'est pas un hasard. » Pierre Moos a programmé une exposition du « pape » des photographes d'arts primitifs, Hughes Dubois, trente-cinq ans de carrière, cinquante mille œuvres immortalisées.

Le virage vers l'Asie a été pris dès l'an dernier. Une poignée de spécialistes, dont l'Américain Thomas Murray et l'Anglais Jonathan Hope (qui revient cette année), répondait à l'appel. La vague de marchands d'arts d'Asie de cette année augmente de près de 25% le nombre global des exposants. Certains marchands d'arts premiers doutent de l'avenir de cette stratégie, tant New York domine sans partage le marché des arts

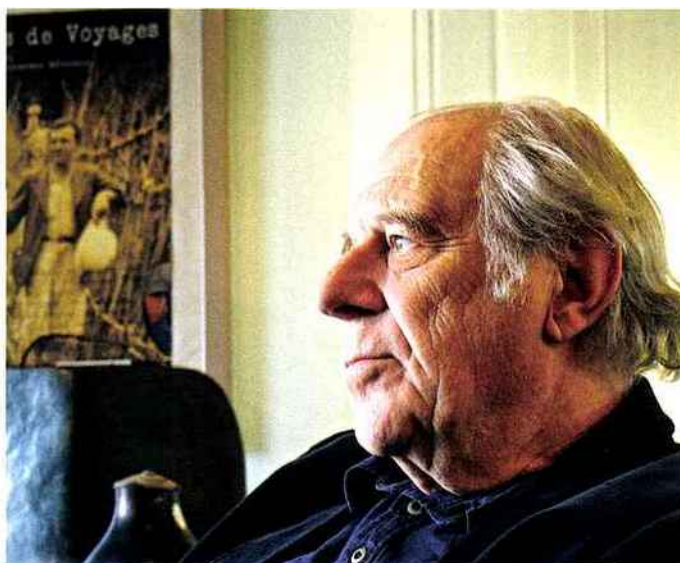
d'Asie, avec son Asia Week de mars. Bob Vallois, président du Parcours 2015, reste optimiste : « Il y a trente grands marchands d'art asiatique dans le monde. Cinq des meilleurs sont installés à Paris. Alors pourquoi pas ? ». Le directeur des galeries Vallois Art Déco, Vallois 35-Sculpture contemporaine, Vallois 41-Sculpture moderne, toutes à Saint-Germain-des-Prés, et de la galerie Friedman-Vallois de New York, participe au Parcours depuis quatre ans. Il y présente de l'art contemporain africain ; cette année le Béninois King, qui mêle influences africaines et japonaises. « Le vrai problème pour le développement du Parcours, c'est qu'il atteint sa taille critique. Trouver de nouveaux lieux d'exposition à Saint-Germain-des-Prés sera difficile ». **AXELLE CORTY**

PARCOURS DES MONDES, SALON INTERNATIONAL DES ARTS PREMIERS, SALON INTERNATIONAL DES ARTS ASIATIQUES, quartier des Beaux-Arts à Saint-Germain-des-Prés, et « HUGHES DUBOIS-TRENTE-CINQ ANS DE CARRIÈRE PHOTOGRAPHIQUE », 22, rue Visconti, 75006 Paris, www.parcours-des-mondes.com du 8 au 13 septembre.



**STATUE D'ANCÊTRE
FANG-MABÉA.**

Cameroun, XIX^e siècle, bois et métal, H. 67,5 cm, galerie Bernard Dulon, Paris, photo Hughes Dubois. Cette statue a décroché le troisième record mondial (4,3 M€), lors d'une vente aux enchères parisienne au mois de juin 2014 chez Sotheby's. Elle a appartenu au journaliste et critique d'art Félix Fénéon, un des premiers amateurs d'art d'Afrique, et au grand marchand parisien d'arts premiers Jacques Kerchache. « J'admire la virtuosité de son exécution. C'est l'œuvre d'un grand artiste », estime Bernard Dulon, marchand spécialiste de la sculpture africaine depuis trente ans.



PIERRE DARTEVELLE, L'ARISTOCRATE DE L'ART AFRICAIN

Fils d'Edmond Dartevelle, conservateur au Musée royal d'Afrique centrale de Tervuren, Pierre Dartevelle ouvre sa galerie en 1968. « Je fais partie, comme le marchand français Jacques Kerchache, de la génération qui a fait découvrir les objets du Nigeria sortis du pays pendant la guerre civile. » Au Parcours des mondes, il expose dans les murs de la galerie Loevenbruck, rue Jacques-Callot. Outre un fétiche à clous et un masque d'un mètre de large du XIX^e, raretés de la côte du Bas-Congo, il présente la collection du réalisateur de dessins animés belge Picha, riche d'une quarantaine de fétiches Mambila. Un événement.



VASUDHARA, NÉPAL. XVI^e siècle, bronze, H. 16,5 cm, Renaud Montméat Arts d'Asie, Paris. Cette petite divinité féminine frappe par la richesse de sa parure. Il s'agit de Vasudhara, bodhisattva de la prospérité dans la religion bouddhiste. Elle correspond à Lakshmi dans le panthéon hindou. C'est au Népal, dans cette forme assise à six bras, qu'elle connaît sa plus grande popularité. Il est demandé aux artistes de représenter, de vêtir et de parer les divinités selon la mode de leur temps. « Il nous est donc ici permis d'apprécier comment une princesse népalaise était vêtue au XVI^e siècle », souligne Renaud Montméat.

**DHARA KOSON
(1877-1945),
CORBEAU SUR
UNE BRANCHE DE**

**CERISIER, estampe
nishiki-e, vers 1900,
36,9 x 19,4 cm, galerie
Tanakaya, Paris.**

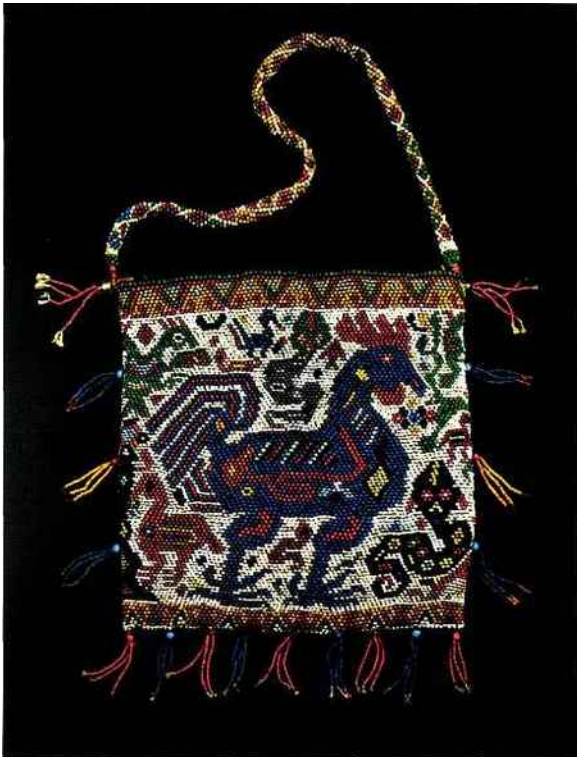
Dans le culte shinto, le corbeau représente le messager des dieux. « Cette représentation date de l'ère Meiji, période de modernisation du Japon durant laquelle l'empereur, chef du culte shinto, retrouve son pouvoir temporel.

On peut interpréter cette estampe comme un rappel des principes ancestraux de l'Empire.

La lune symbolise peut-être la nostalgie. »,

déclare Tamio Ikeda. Le marchand présente dans sa galerie, fondée en 1998, une soixantaine d'estampes et de livres illustrés, datant de 1800 à 1920.



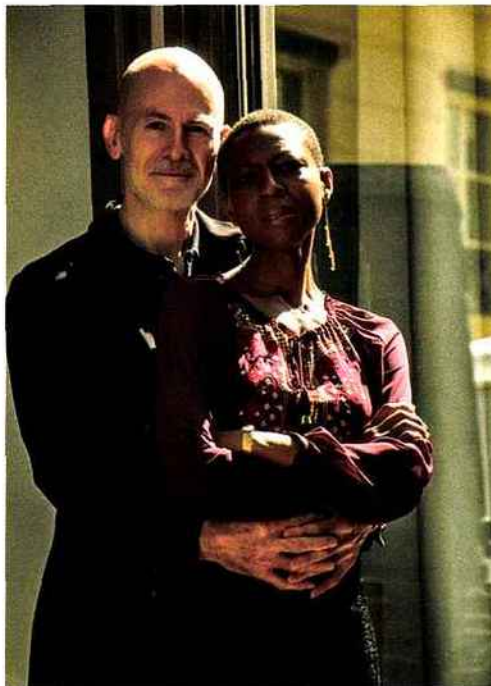


SAC À BÉTEL RITUEL. Est Sumba, Indonésie, début du xx^e siècle, perles, coton et vannerie, H. 51 cm, galerie SL, Paris. Photo Frank Verdier. De l'Inde à la Nouvelle-Guinée, prendre le bétel (chique de plantes) est un rituel social. Ce sac était destiné à en transporter les ingrédients. « Ces objets sont en général en vannerie. Les Européens s'en servaient comme monnaie d'échange à Sumba, contre des chevaux et du bois de santal. Celui-ci, rarissime, est en perles. Il appartenait à la famille royale de Sumba », détaille Serge Le Gennan, spécialisé depuis quarante ans dans les objets tribaux et animistes.

**ALAIN LECOMTE,
DÉCOUVREUR
DE CHEFS-D'ŒUVRE**

« Ce que je préfère, c'est découvrir des objets exceptionnels au sein de collections méconnues, puis les vendre à de grands collectionneurs. J'aime donner à un chef-d'œuvre le pedigree qu'il mérite », s'enthousiasme Alain Lecomte. Il a ouvert

il y a vingt ans sa galerie d'art africain à Saint-Germain-des-Près. Depuis deux ans, il travaille avec son épouse Abia. Elle a un faible pour l'art d'Océanie et cette nouvelle spécialité s'annonce à la galerie dans les prochains mois. Pour le Parcours, Alain et Abia Lecomte dévoilent un ensemble d'objets Bambara, fin xix^e-début xx^e siècle : huit cimiers Tiwara, des masques de danse et des statues.



**JULIEN FLAK, LA PASSION
DE L'AMÉRIQUE**

Après dix ans dans le marketing, Julien Flak se tourne, au début des années 2000, vers la galerie créée par ses parents dix ans plus tôt. « Je suis fier d'avoir été l'un des premiers Parisiens à présenter de l'art amérindien aux côtés des arts d'Afrique et d'Océanie », déclare ce passionné, certain que la spécialité a un bel avenir en Europe. « On y trouve beaucoup de collections, notamment celles d'amateurs proches des surréalistes. » Il présente au Parcours un contrepoids de harpon eskimo en ivoire de morse (iv^e-vi^e s.) et plusieurs poupées kachinas de la collection du New-Yorkais George Terasaki.



BEIRUT ART FAIR, CÔTÉ NUMÉRIQUE

Sixième édition pour Beirut Art Fair, du 17 au 20 septembre au Beirut International Exhibition & Leisure Center de Beyrouth, qui accueille une cinquantaine de galeries. Focus sur l'art numérique avec l'exposition « Virtuality/Reality », où l'on découvre des œuvres de Brigitte Zieger ou Marina Abramovic.

DOCKS ART FAIR JOUE LES PROLONGATIONS

Pour sa cinquième édition, la foire d'art contemporain lyonnaise inaugure une nouvelle formule. Après le salon, qui se déroule du 10 au 13 septembre quai Rambaud, l'exposition reste en place, visites guidées à l'appui, du 14 septembre au 4 octobre. Une manière d'offrir une visibilité aux artistes émergents pendant la Biennale d'art contemporain de Lyon.

ART RUSSE À COSMOSCOW

La sixième édition de Cosmoscov, seul salon d'art contemporain de Russie, se tient du 11 au 13 septembre au Gostiny Dvor, une galerie marchande construite au xviii^e siècle à Moscou. Elle accueille une trentaine de marchands et est partenaire de la Fondation Naked Heart, créée par Nadia Vodianova, qui siège au comité consultatif de la foire au côté d'Antoine Arnault (LVMH).